

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTREAL, OCT. 1909

No. 19





¶ Nulle part ailleurs qu'à MILLE FLEURS on trouvera dans les chapeaux, autant d'élégance de cachet et de fraîcheur. On y offre le choix le plus varié et le plus fashionable du tout Montréal. . . . .



*Mille Fleurs*

527 RUE STE-CATHERINE EST

Montréal.

# AU BON MARCHÉ

## Nouveautés d'Automne et d'Hiver en Confections pour dames.

**Si** vous n'avez jamais visité notre rayon de vêtements de haute classe, i vous est impossible de vous rendre compte de l'avantage qu'il y a choisir un nouveau costume, manteau etc, la où les prix sont absolument les plus bas.

**Notre** spécialité dans ce rayon—Magnifiques boas en plumes d'Autruches, noires, blanches, naturelles et couleurs variées, variété illimitée, nos prix varient depuis \$5.00 chaque à . \$75.00

Nouveaux costumes en drap chiffon ou satin, uni et rayé invisible, longueur  $\frac{7}{8}$ , dos demi-ajusté, garnis de bandelettes et boutons sur les revers ainsi qu'en avant et en arrière, doublure en satin, nos prix depuis . . . . . \$13.50 à \$40.00

Nouveaux manteaux d'Automne et d'Hiver, en drap chiffon, fini satin et en drap castor (beaver), dos demi-ajusté, longueur  $\frac{7}{8}$ , collet et manches garnies de soie cordée, couleurs très à la mode, nos prix . . . . . \$12.50 à \$35.00

Nouvelles jupes en voile français noir de belle qualité, garnies de biais de satin et de boutons recouverts, prix \$8.50 à \$17.00

Elégantes toilettes en drap chiffon, en panama ou Lama, style princesse, garnies de dentelle et de soie moirée, vieux-rose, gris taupe, noir marine, etc, nos prix \$10.00 \$15.00 \$16.50 à \$25.00

Nouveaux costumes en vénitien noir, bleu marine, gris taupe à rayures invisible, longueur  $\frac{3}{4}$ , dos demi ajusté garnies de boutons en avant et en arrière, doublure en satin, belle valeur à \$20.00 très spéciale à \$14.95

Assortiment complet de blouses importées en Point de Bruxelles et en dentelle "Battenberg" aussi en Tulle et Point d'Esprit, écru, blanc, noir, devant orné de passementerie, médaillons et entre-deux de dentelle ; toutes sont doublées de soie de même nuance que la blouse, prix ; . . . . . \$3.50 à \$18 00



**LETENDRE, FILS & CIE., 567 RUE STE-CATHERINE EST.**

**E. A. Ste. Marie**

COIN STE CATHERINE ET AMHERST, MONTREAL

## MOUTON DE PERSE

NOTRE SPECIALITE



Si vous avez l'intention d'avoir un Manteau de Fourrure pour cet hiver. Ne manquez pas de visiter nos salons. Il n'en coûte rien pour voir et comparer, et vous serez toujours les bienvenues, même si vous n'avez pas l'intention d'acheter.

NOS PRIX SONT  
RAISONNABLES  
et nos  
FOURRURES  
GARANTIES

Demandez aussi nos Prix pour Réparages

## MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, POELES, ETC.



Nous sollicitons votre visite, vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous avez besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre au plus exigeant. Examinez nos marchandises et comparez nos prix.



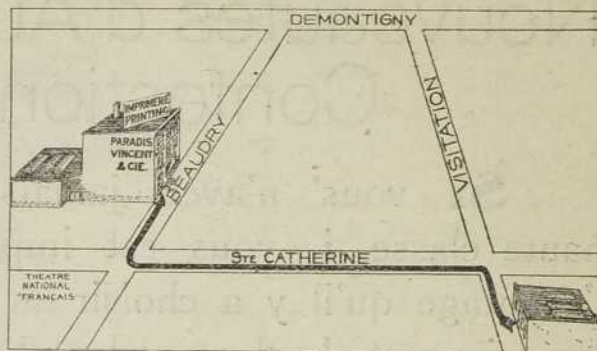
## St. Denis Furniture

H. MOQUIN Propriétaire

128, ST-DENIS, MONTREAL.

à côté de Chas. Desjardins & Cie

## Déménagement



IMPRIMERIE

## PARADIS, VINCENT & CIE

281 RUE VISITATION

DANS TROIS MOIS

320 RUE BEAUDRY

## AVIS AUX DAMES ET AUX JEUNES FILLES

Dans ces jours de grande chaleur venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda, y goûter une bonne glace servie proprement par un homme d'expérience, vous pourrez de cette façon jeter un coup d'œil plus à votre aise sur ce qui peut vous plaire, et vous être utile.

PARFUMS, SAVONS, POUDDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Nous avons transformé notre établissement en une pharmacie moderne et chic de sorte que nous sommes en mesure de remplir vos ordonnances avec soin et promptitude encore plus qu'auparavant.

Une chose en plus, par message téléphonique nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Une visite est respectueusement sollicitée.

**S. MOISAN, PHARMACIEN**  
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE

Tel. Bell Est 4739

## CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.

Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal,

entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth

A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.  
un bureau à 5 p.m.

Madame,

Après avoir magasiner venez goûter notre **Crème à la Glace**, la meilleure en ville, ça ne coûte pas plus cher. **Gateau** toujours frais.

Spécialité : Gâteaux de noces.

**J. C. GALLO**

406-410, STE-CATHERINE EST.

Ancienne place de HENRY de FOY.

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2<sup>me</sup> Année

MONTREAL, OCT. 1909

No. 19

## Qu'est-ce que le bonheur

Quand je dépotille ma nombreuse correspondance, quand je lis ces lettres pleines d'abandon, où mes lectrices m'ouvrent leur cœur et épanchent devant moi leurs pensées les plus intimes, j'éprouve une sensation de tristesse très pénible.

Ce qui ressort de cette lecture à travers les âmes, c'est la détresse générale, le besoin de rencontrer un cœur ami qui écoute et qui compatisse; plusieurs même de mes correspondantes ne me demandent pas de réponses, ni particulières ni dans les colonnes de "La Femme".

"Ne me répondez pas, disent-elles, laissez-moi seulement vous conter ma souffrance; la pensée que vous lirez ces tristes lignes avec sympathie, que vous comprendrez ces peines intimes, que mon entourage ne soupçonne même pas, est pour moi un apaisement."

Certes, leur appel n'est pas lancé en vain, et je tiens à envoyer ici à toutes ces correspondantes inconnues l'expression très sincère de mon affectueuse compassion. Mais ce serait mal les aimer que de se borner à les plaindre; mon rôle est de les consoler efficacement en atténuant l'acuité de leur douleur, et c'est en m'efforçant d'atteindre ce but que je leur prouverai plus réellement l'intérêt qu'elles m'inspirent.

Ce que je voudrais obtenir de toutes ces âmes souffrantes, de tous ces cœurs endoloris, c'est une considération forte qui leur fasse oublier leur chagrin.

C'est une conception fautive de la vie, celle qui nous pousse à attendre le bonheur, à compter sur lui et à le considérer comme un facteur indispensable de notre existence.

Le bonheur absolu n'existe pas, et ne peut pas exister pour l'être humain. Il faut à chacun de nous, des déceptions, des angoisses, des craintes, des regrets.

C'est une loi générale qui ne souffre

pas d'exception; et, si, parfois un être favorisé semble, pour un temps, se dérober à cette règle commune, bien vite le sort cruel vient lui faire payer tout l'arriéré qui semblait évité.

Nous souffrons tous, nous devons tous souffrir, voilà la grande vérité devant laquelle nous devons incliner la tête, la vérité dure que nous devons accepter avec soumission.

Dès lors, puisque nous sommes condamnés à souffrir, voyons si notre lot est trop chargé.

Regardons autour de nous, écoutons de toutes parts ces cris de détresse, ces larmes de désespoir et comparons.

Je ne dis pas, certes, que le mal d'autrui peut consoler le vôtre, non. J'espère même que la peine de votre prochain retentit douloureusement en vous; mais, enfin, quand vous songez que nous avons été tous destinés à souffrir, vous pouvez interroger les consciences et voir si vous méritiez plus de ménagements que tous ces infortunés qui gémissent.

Voyez donc, cette veuve inconsolable, ces orphelins à qui des parents indignes n'ont pas même laissé un nom honorable; voyez toutes ces infirmités qui mettent tant d'êtres en dehors de l'humanité, voyez ceux qui manquent de vêtements, de feu, de pain.

Songez à ces misères obscures qui fanent les visages encore jeunes, qui rident les fronts, songez à ceux dont les plaies font détourner les yeux sans émouvoir la compassion.

Et ceux qui n'ont jamais vu la lumière du jour! ceux qui n'entendent pas! ceux qu'une difformité rends craintifs et humiliés.

N'est-ce pas là une misère cruelle?

Il y en a une autre plus profonde encore, c'est la misère morale de tant d'êtres vers qui les consolations ne vont pas, qui sont privés de la lumière de la conscience, qui n'ont pas compris, qui n'ont pas accepté la loi de la douleur et qui se butent aveuglement contre une règle qui ne peut fléchir.

Lorsque vous aurez considéré toutes

ces douleurs immenses, toutes ces détresses, la vôtre vous semblera peut-être moins cruelle et peut-être aussi que vous essaieriez d'oublier votre chagrin propre, pour porter un adoucissement à celui de vos semblables.

Vous aurez alors trouvé pour vous-même la consolation la plus efficace, celle qui ne trompe pas, par cela même qu'on ne l'a pas cherchée.

CATHERINE.

## HISTOIRE VRAIE

La triste histoire que, lettre à lettre on vient d'achever de me conter! Laissez-moi vous la redire, simplement, telle que l'héroïne me l'a confiée; peut-être, de vos âmes, un peu de pitié s'en viendra jusqu'à l'âme meurtrie de l'Inconnue.

Toute petite, à l'âge où les enfants font leur plus gros chagrin d'un jouet brisé, d'une partie de plaisir remise, l'héroïne de ce récit connut le vide que crée soudain la disparition d'une maman douce aux caresses de laquelle on était habituée et croyait avoir des droits éternels. Longtemps, à sa mémoire d'enfant, la petite orpheline conserva le souvenir de la morte; l'imagination remplaçant, par un pieux travail, les traits que chaque jour, le temps effaçait davantage. Puis, un soir, sans comprendre, elle vit une femme s'installer à la place chérie; elle dut répondre "maman" à une question banale qu'on lui adressait et le lendemain, une petite amie, naïvement cruelle, lui apprit qu'elle avait une belle-mère.

Cette belle-mère était une de ces femmes au cœur étroit, qui prennent l'amour du père et repoussent le devoir de tendresse à remplir envers de jeunes êtres, parfois difficiles et ombrageux, comme si toutes les jalousies de la défunte ressuscitaient en eux, mais qu'une caresse dompterait et gagnerait. Le pensionnat, avec ses au-

tres tristesses, fut le refuge de l'orpheline, elle y vécut plusieurs années, accumulant les forces d'affection qu'elle ne pouvait dépenser, dont personne ne voulait, comme si elle eut été responsable, d'être l'enfant d'une autre qui était morte.

Je ne sais point ce que fut sa vie, en rentrant dans le monde. L'inconnue amie, semble-t-il, était pressée de me confier la phase de joie, l'aube lumineuse d'amour. Le roman de bonheur fut court, elle me le conte en quelques mots. Nous nous aimions beaucoup... Puis, l'ambition nous vint, nous désirâmes, sinon la richesse, du moins l'aisance, pour l'enfant que nous attendions, avec tant de joie: nous résolûmes de partir pour le Canada...."

Alors commence un de ces drames dont l'expatriement est parfois le sujet:

En pleine mer, loin de tout ami, ne comprenant pas un des mots dits autour elle, elle vit le compagnon cher frappé d'une de ces maladies terribles qui emportent en quelques heures.

La mort à bord! Il faut avoir entendu la sinistre phrase pour en comprendre toute l'horreur. Malgré la discrétion du docteur, des infirmiers, l'éloignement de l'hôpital, la nouvelle est bientôt connue, et les plus sceptiques sont impressionnés en songeant à ce cadavre caché comme un objet d'épouvante, et qui continue, pour quelques heures encore, son voyage vers le but d'espérance.

Le suprême déchirement ne fut point épargné à la jeune femme. Le temps réglementaire écoulé, la grande hélice cessa de battre l'eau — et c'est presque un silence dans un paquebot, où vivent cependant près d'un millier de personnes, quand ce bruit de bête vivante se tait et lentement le paquet sombre, glisse entre deux vagues...

Parce qu'on est écrasée de douleur, la vie ne s'arrête pas, elle nous emporte, indifférente, vers d'autres joies ou d'autres souffrances. Notre pauvre amie arriva au terme de son voyage, se rattachant à l'existence par la pensée des nouveaux devoirs qui allaient lui incomber et qu'elle envisageait avec courage.

Le mignon bébé, s'il raviva le souvenir des heures terribles passées sur le paquebot, opéra néanmoins ce miracle d'apaisement dont la venue de ces petits anges est souvent accompagnée. Pendant quelques jours, la jeune maman crut avoir échappée à la fatalité qui la poursuivait depuis si longtemps; jusqu'au jour où le bébé, laissa échapper la vie dans un léger soupir.

Je ne saurais trouver une phrase plus poignante pour peindre son désespoir, que celle-ci, lue à travers des larmes:

"Quand on eut emporté mon petit ange, je compris que je demeurais

seule encore une fois: je restai stupide, écrasée... Dites-moi, pourquoi je vis?...."

#### A LA TENDRESSE D'UNE MÈRE

Je n'ai point discuté votre pieux désir. Comme si votre souvenir devait plus tard se refuser à admettre la profondeur de l'épreuve, vous m'avez demandé de la fixer avec des mots écrits.

Le récit, tout simple, je l'ai écrit, ainsi que vous l'avez vécu, avec le coeur; acceptez-le, venant de l'amie, reconnaissante de la confiance que vous lui témoignez.

MAGALI.

#### La Mode.

Une jaquette est indispensable à la toilette et les femmes maintenant portent des "complets" tout comme ces messieurs.

La jaquette-habit est plus difficile à porter que la jaquette d'été en toile ou en tussor.

Autant que les boutons d'étoffe, les boutons de nacre et de corozo sont en vogue; j'en ai vu cette semaine, un emploi très ingénieux; imaginez une série de petits boutons de nacre un peu plus gros que des pièces de cinquante centimes, très rapprochés les uns des autres, ou se touchant presque. De grosses ganses de fines serges comme la robe étaient cousues en ligne horizontale, mais elles n'arrivaient pas jusqu'aux boutons que leur relief eut écrasés, elles en étaient éloignées d'un centimètre et demi, et cet espace était rempli par une boutonnière simulée faite en gros cordonnet; pour réussir une garniture aussi compliquée avec la netteté qui convient aux costumes tailleur, il faut une main habile; ce ne sont pas des garnitures qu'on puisse entreprendre à la maison.

On fait pour les périodes de demi-deuil des costumes tailleur de soie noire qui ont beaucoup de cachet; ce sont des costumes courts, robes princesse et jaquette longues, aussi simples, aussi dépourvus d'ornements que s'ils étaient en serge ou en lainage; d'autres sont en taffetas brillant ou en très belle toile de soie; je ne sais si cette vogue des costumes de soie s'affinera pour l'automne; je ne m'imagine pas ces robes-là en soie de couleur, elle n'auront pas l'élégance sobre des robes noires, il sera difficile de leur éviter un aspect endimanché.

#### LES DRAPERIES.

Plus bizarres que jolies, elles aussi elles sont du moins très variées: voici les tuniques plissées de chaque côté d'un tablier; les plis dégringolent en échelles.

Les draperies "en laveuse" ont leur heure de succès. Elles sont comme retournées sur elles-mêmes pour former une espèce de revers qu'on recouvre d'une autre étoffe; ces revers sont en tissu rayé ou quadrillé si la robe est unie, en étoffe unie si la robe est à dispositions; on les fait souvent d'une autre teinte que la robe, ou simplement d'une autre étoffe, en satin ou en taffetas sur du voile ou du cachemire.

Il n'est pas tout à fait exact d'appeler "robes à taille longue", celles qui sont faites de plusieurs parties ou de plusieurs "étages". Qu'elles s'inspirent des justaucorps moyen-âgeux, ou qu'elles aient des devants de jaquettes libres ou incrustés, elles marquent la taille à sa place normale et sont légèrement cambrées sur les côtés; si nous les appelons robes à taille longue, c'est, je crois, à cause de l'analogie qu'elles gardent avec les robes de petites filles dont le corsage est beaucoup plus long que la jupe.

Si le justaucorps est plat, sans coutures apparentes, on le couvre de broderies et de soutaches; il s'appuie généralement sur la jupe plissée dont il cache le haut, et celle-ci est arrangée de telle sorte, si bien repassée, aplatie, que ses plis ne s'ouvrent pas; ils s'effeuillent légèrement quand on marche. Mais ce justaucorps simplet ne convient qu'aux bustes jeunes et parfaitement proportionnés, sans trop d'embonpoint, comme sans maigreur. Pour les femmes moins jeunes, on modifie les lignes du justaucorps et c'est dans ce cas qu'on remploie avec avantage l'idée des jaquettes incrustées dont nous parlions tout à l'heure; la jaquette n'existant que sur les côtés laisse voir le panneau princesse du devant de la robe.

De toute nécessité, la ceinture doit être invisible sur les côtés; elle s'insinue dans les broderies, glisse parmi les entredeux, les guipures. On ne l'aperçoit à gauche, à droite que lorsqu'il s'agit de lier les deux pans de ces étranges jaquettes qu'on a délibérément amputées de leurs pans latéraux.

Ces ceintures se meuvent sur les drapés les plus fantaisistes. Nous avons maintenant les "plis filtre à papier", montrant leurs tuyaux d'orgue aplatis et zigzaguant. Nous ne percevons plus ainsi de la beauté féminine que sa quintessence divine. Nous avons encore les "plis de paniers", mais les paniers tournent et se croisent derrière; nous avons surtout les "draperies laveuses", le dernier engouement de la saison.

La sur-jupe relevée et nouée à mi-jambe, accuse ce retroussis-lavandière par un revers d'étoffe ou de couleur différentes: retroussis de satin noir sur des robes de drap, retroussis écossais — ceux-là très accentués, à l'image des Highlanders — sur une jupe de ton uni.

Nous admirons encore les "robes à étages" et toute la série des draperies à l'italienne se croisant, se joignant, disparaissant, reparaissant pour s'effacer encore.

Les chapeaux, enfin, s'assagissent. Ils se décident à ne plus évoquer les objets d'utilité ménagère: marmite, entonnoir, bassine et abat-jour. On porte le grand chapeau à larges bords, mais ces bords doivent être invisibles, parce qu'ils sont violemment retroussés.

Comme garniture: les fleurs, mais des fleurs en lingerie! Hélas! liserons en serge, lys en reps et pensées en toile nationale. Quelques Tagalls se parent de feuillages en mousseline, où des pois irréguliers dessinent d'inquiétantes taches sur le derme délicat des roses.

Vraiment, si les fleurs artificielles sont atteintes des maladies cryptogamiques, l'agriculture est bien malade!

Les seules couleurs permises pour les "formes" sont le blanc, le noir, le bleu-nuit.

Le grand chic conseille même des fleurs toutes blanches sur des pailles d'Italie noires, ou inversement. C'est le triomphe du jeu de dames.

LADY SMART.

*Un fonctionnaire de onze ans.* —

Etre fonctionnaire à onze ans, et toucher de bons appointements, quelle aubaine à notre époque!

Cela vient de se réaliser pour un boy anglais, nommé Anthony Lowther, que S. M. Edouard VII, roi d'Angleterre, prit dernièrement comme page. Ces fonctions rapportent au jeune garçon 6,000 francs par an). Et il a moins de travail qu'un attaché au ministère de l'Agriculture!

Edouard VII ne requiert ses services que six fois par an. Un magnifique carrosse vient alors le chercher à l'école et l'y ramène quand la cérémonie où il figurait est terminée.

Le jeune Anthony jouit, en dehors de ses appointements élevés, d'un privilège dont il est particulièrement satisfait. Il a droit, à son école, de par ses fonctions royales, à six semaines de vacances supplémentaires. Et il est honoré partout en raison de ses mérites!

Un ivrogne proteste contre son arrestation, pendant qu'un agent le conduit au violon:

—Le gouvernement a-t-il, oui ou non, besoin d'argent? Pour lors... en poussant à la consommation d'alcool, j'y en fais gagner et vous êtes un antipatriote en m'chopant!

Le patriotisme est une fièvre sublimine qui dans ses accès triomphe de la nature.

YOUNG.

### A messieurs nos époux

Supposons, messieurs, que vous soyez à la place de votre femme et que, pour quelque temps, elle se mette à la vôtre.

Que feriez-vous alors?

Aimeriez-vous qu'elle fit partie d'une demi-douzaine de cercles ou clubs, qu'elle s'absentât six soirs par semaine jusqu'à minuit pendant que vous restiez seul à la maison à dorloter un enfant rechigné et malade?

Seriez-vous bien aise de la voir revenir au logis, au petit jour, titubant et à demi-ivre, ayant à peine assez de jugement pour trouver le trou de la serrure?

Maintenant, supposons qu'elle prenne l'argent que vous destiniez à payer les comptes de l'épicier, du boucher ou d'autres, pour le parier sur les courses aux chevaux, ou bien dans les salles de billards, dans les buvettes, dans les théâtres de troisième classe, tandis que vous auriez à peine de quoi vous vêtir, que vous seriez toujours sans le sou et que jamais vous n'auriez une petite pièce de monnaie blanche dont vous pourriez disposer à votre gré; comment aimeriez-vous cela?

Il n'y aurait rien de surprenant si vous murmuriez contre votre sort et que vous souhaiteriez de vous revoir dans votre petite chambrette de jeune fille où vous étiez si heureuse et inconsciente des vicissitudes de la vie, n'est-ce pas?

Supposons que vous ayez besoin d'un chapeau neuf, — une femme a quelquefois besoin d'un chapeau neuf! — et que pour cela on vous reproche votre peu d'économie et votre extravagance, dites, cela ne vous ferait-il pas mal au cœur?

Et si vous êtes femme, vous en aurez, du cœur. Puis en revanche, votre maître et seigneur ne se reprocherait pas, lui, l'argent qu'il dépenserait pour des cigares, des promenades en voiture, et autres petits luxe très agréables sinon toujours permis.

Supposons encore que vous êtes à la place de votre femme et qu'elle soit à la vôtre, jouiriez-vous de voir votre mari prodiguer des attentions, des prévenances, des galanteries à d'autres femmes, tandis que vous seriez à la cuisine, près d'un feu ardent, à préparer le souper et à laver les pots et les casseroles?

Dites-moi, aimeriez-vous la voir revenir de la ville quand vous souffrez d'un violent mal de tête, fermant avec fracas les portes sur son passage et, le repas n'étant pas tout à fait cuit, maugréant et

tempêtant contre votre migraine?

Puis, déclarer que le souper n'est pas mangeable, justement parce que vous avez eu le soin de prendre un "bon lunch" dans un grand restaurant, le midi, et que vous aurez dépensé pour ce lunch deux ou trois fois plus que ce que vous avez donné à votre femme pour la préparation du repas du soir.

Supposons que votre femme est à votre place et que vous êtes à la sienne, aimeriez-vous l'entendre jurer chaque fois que quelque chose ne va pas au gré de ses désirs? A lire le journal tout le temps qu'elle passe à la maison, ou encore, à lui voir jeter ses collets, ses bas, ses mouchoirs, etc., aux "quatre vents du ciel" pour chercher une paire de gants bien en vue sur votre bureau comme si vous priez le Ciel pour ne pas le trouver?

Que penseriez-vous d'avoir à accrocher deux paletots et une demi-douzaine de chapeaux quatre ou cinq fois par jour, pendant les trois cent-soixante-cinq jours que dure l'année, sans compter le nombre de parapluies, cannes, vieilles chaussures à ramasser pendant le même espace de temps?

Supposons encore une fois que vous soyez à notre place. Ne seriez-vous pas heureux de savoir que l'on apprécie les efforts que vous faites pour embellir la maison et le mal que vous vous donnez dans la confection de ces mille petits riens qui servent à l'égayer et à la rendre plus agréable?

N'aimeriez-vous pas quelquefois à vous entendre répéter les noms si chers, les sentiments si doux que l'on éprouvait jadis pour vous durant les temps déjà loin mais plus heureux de vos amours. Ne souhaiteriez-vous pas que l'affection que vous vous portiez alors dure encore et demeure toujours aussi vivace dans vos cœurs?

Bien que vous fussiez déjà de "vieux mariés," ne vous serait-il pas infiniment charmant vous sentir aimé et de pouvoir vous dire que vous occupez encore la première place dans le cœur de votre compagnon comme aux beaux jours de la lune de miel?

Ne seriez-vous pas heureux de pouvoir vous persuader que le feu de vos premières amours brûle toujours au foyer sacré de votre toit pour ne s'éteindre que le jour où la Mort, cette impitoyable l'aucheuse, moissonnera l'un de vous deux pour l'autre monde?

Messieurs nos maris, pensez quelque fois à ces choses et vous aurez plus de considération pour la compagne qui partage avec patience votre bon comme votre mauvais sort.

ESTHER.

## De la Politesse

Ne tutoyez jamais vos amis. Le tutoiement engendre la familiarité; la familiarité amène les querelles; les querelles enfantent la haine.

L'amitié est impossible entre un grand et un petit, fort difficile entre un jeune homme et une jeune femme. Entre deux jolies femmes, c'est une fiction poétique.

Trà gli amici mi-guardi, Iddio; che dé nemici me guardere ben'io", dit un poète italien dont Voltaire rend ainsi la pensée: "Mon Dieu, délivrez-moi de mes amis; je me charge de mes ennemis."

Soyez sincère avec vos amis, mais mettez-y beaucoup de circonspection. Dites-leur toujours la vérité, mais pas toute la vérité.

Le duc de X... répétait à qui voulait l'entendre qu'il ne savait pas lire. Un de ses amis lui dit un jour qu'il était un ignorant: M. le duc le fit jeter à la porte par ses domestiques; et il fit bien.

Ne vous familiarisez avec votre ami que jusqu'au point où il se familiarisera avec vous, et ne dépassez pas cette limite. Auguste alla dîner chez un citoyen romain qui se vantait d'être son ami et qui, en conséquence, lui donna un repas sans cérémonie. En sortant de table l'empereur ne se plaignit pas, mais il dit à son hôte: "Par Jupiter, je ne savais pas que nous fussions si familiers."

Si vous croyez que vous avez des amis véritables, attendez, pour les juger, que l'adversité vous ait frappé.

Il n'y a pas de plus douce, de plus innocente erreur que celle de croire à l'amitié.

Si vous obligez vos amis, faites-le de bonne grâce car: "c'est enchérir sur le don que d'épargner à un homme l'humiliation de demander", disait le prince de Conti.

Un homme de lettres rencontre un jour dans la rue un individu qui l'aborde en lui disant: "Bonjour, mon cher ami, comment te portes-tu? — Bien, mon cher ami, comment te nommes-tu?" lui répond l'homme de lettres.

N'oubliez pas, surtout, que rien n'est plus impertinent que de donner des conseils aux amis qui ne vous en demandent pas.

Au ministère des besognes inutiles.

—Je venais au sujet d'une demande d'emploi...

—Aucune chance, cher monsieur, nous les réservons tous pour nos futurs candidats qui seront blackboulés aux prochaines élections.

## AUX JEUNES GENS

Dans une convention tenue à Londres, Lord Lytton, s'est justement récrié contre l'un des grands maux du siècle: La répugnance que manifeste la jeunesse pour le mariage, mal commun un peu à tous les pays.

Selon lui, pour guérir le mal dans sa racine, il faut s'adresser aux parents. Le père doit enseigner de bonne heure à son fils que la société n'est basée que sur la famille, et qu'elle subit nécessairement le contre-coup de la débilité de celle-ci.

Combien de jeunes gens abandonneraient promptement les vains plaisirs où, peu à peu, leur énergie vitale se brise par lambeaux, s'ils connaissaient le bonheur, les douces joies, la charmante paix de la vie de famille.

Combien de jeunes filles préféreraient les paisibles délices du foyer aux trompeurs amusements du siècle, si une mère leur avait révélé que la vocation de la femme est d'aimer, et que seule la famille peut remplir son cœur.

Le distingué conférencier a ensuite blâmé et attaqué en face la coutume, trop générale chez les jeunes gens, de ne se marier que quand ils ont un salaire élevé, ou de fortes épargnes, et chez la jeune fille, de n'accepter un jeune homme que s'il peut la faire vivre dans un luxe voisin de l'opulence.

Est-ce là comprendre ce qu'est la famille? Il incombe aux parents d'opposer une digue à ce nouveau courant d'idées, qui menace la société dans ses bases.

La convention a déclaré que vingt-deux ans pour un jeune homme, et dix-sept à dix-huit ans pour une jeune fille, c'était l'âge convenable pour entrer dans l'état du mariage.

Nous terminons ce rapport, qui n'est pas sans devoir intéresser de près les Canadiens-français, en citant cette parole de Lacordaire: "La famille n'est peut-être pas le lieu des dévouements héroïques; elle est cependant le principe des vertus qui éclatent sur le théâtre du monde, semblables à ces sources obscures d'où sortent les grands fleuves et dont les eaux vont accroître l'Océan."

## MUSCADIN.

Devant le conseil de revision.

—Vous vous dites impropre au service?

—Oui, monsieur le major, et la preuve, c'est que je n'ai pu rester nulle part comme domestique.

L'esprit du boulevard.

—Que veut-il faire le citoyen Pataud avec ses menées syndicalistes au foyer de la danse?

—Oh c'est bien simple: de la bouillie pour les rats.

## POUR LES MÈRES

Les enfants entêtés.

Dans une revue de Brunswick, Mme Elisabeth Boehm-Lamgar dédie aux mères de famille une méthode nouvelle pour la cure des enfants entêtés.

"On m'avait amené un poupon de quatorze mois qui devait grandir à la campagne pour se fortifier. J'étais la seule personne qu'il connut; il s'attacha passionnément à moi. Mais dès le premier jour il révéla une terrible opiniâtreté. Pendant le repas, je laisse tomber ma serviette. Je lui dis de la ramasser; il ne bouge pas. Je le raisonne, je le caresse, je le gronde, je le menace: rien. Il tombe de sommeil sans céder; je dois le coucher avant de l'avoir vaincu.

"Après plusieurs expériences pareilles, je prends le parti d'éviter des combats qui, se terminant toujours par ma défaite, avilissent mon autorité; je compte sur l'effet de l'âge et de l'éducation. Mais à trois ans mon élève, affectueux d'ailleurs, est plus têtu que jamais.

"L'idée me vient alors de m'entendre avec le médecin. A la prochaine crise, je fais venir mon docteur qui ausculte l'enfant, déclare qu'il a la rate échauffée et prescrit des rafraichissants. Je couche le prétendu malade; je lui applique des cataplasmes bien froids, et je ferme les volets. On parle bas en entrant dans la chambre, on marche sur la pointe des pieds; le malade est tenu au silence, il déjeune d'un petit pain.

"L'effet est admirable et dure quatorze jours. A la crise suivante, même traitement, dont l'effet se prolonge tout un mois. Ainsi de suite.

"Les accès deviennent de plus en plus rares. A six ans, l'enfant n'en a plus; au moment de se fâcher, il devient rouge, mais sa colère n'éclate pas; il se réfugie dans mes bras et se met à pleurer; je le caresse, il se calme et il obéit.

"C'est aujourd'hui un jeune homme d'une énergie tranquille et maître de lui-même. Je ne saurais trop conseiller aux mères de traiter l'entêtement comme une maladie".

Mémoire de l'estomac.—Paulette est allée montrer son prix à sa tante. Celle-ci, pour récompense, lui a offert un gâteau affreusement rassis. Comme toujours, au moment de partir, sa mère lui dit tout bas:

—Va remercier ta tante de t'avoir donné un gâteau.

—Oh! non, répond l'enfant, j'aurais peur qu'elle m'en donne un autre.

## Un mariage d'argent

—Si tu ne l'aimes pas, pourquoi l'épouses-tu?

—Parce qu'il a cet mille livres de rentes.

—Alors, tu te vends, Sibyle?

—Que veux-tu, Léna, c'est la vie.

—Et ton flirt, le pauvre Gontran?

—Je ne lui ai rien promis. Ce n'est qu'un flirt. Et puis... on se retrouve, n'est-ce pas? Le mariage, c'est la liberté!...

Les palmiers de la jardinière avaient un peu remué, comme au souffle d'une baie subitement ouverte, et Alexandre Bernard parut. C'était le futur de Sibyle. Avait-il entendu le dialogue des jeunes filles? Léna l'a toujours pensé, mais rien ne le décelait dans ses gestes ni sur son visage.

Les deux rites du mariage accomplis, mairie et église, sans parler de la séance de contrat chez le notaire, Sibyle avait été ramenée par sa grand-mère à l'hôtel Bernard, parc Monceau, transformé en résidence princière, encombré de présents de noces et monté d'une domesticité complète. Elle y entra comme dans un rêve. Sa chambre à coucher était celle d'une fée et jamais lit, autel d'amour ne fut plus voluptueusement paré pour le sacrifice à la Vénus conjugale. Il l'y avait conduite par la main jusqu'au seuil, et, la laissant là, s'était retiré discrètement, sans mot dire.

Cinq minutes après, à une petite toux sous la portière, elle répondit par un: "Entrez" très brave.

Alexandre était en costume de voyage.

Elle se dressa, béante, dans les dentelles.

—Oui, fit-il, c'est très simple, vous désiriez ma fortune, vous l'avez. Mon seul regret est qu'elle ne soit pas encore, et telle quelle, au taux de votre beauté. J'espère un jour y atteindre, et c'est dans ce but que je pars. Adieu, madame, et dormez bien.

La stupeur avait immobilisé Sibyle. Elle demeurait écrasée sous les courtines comme par la chute du ciel de lit. "Je croyais que vous m'aimiez", jeta-t-elle, trouvant ainsi d'instinct la seule réplique opportune et qui pût arrêter le fugitif, déjà à la porte. Elle l'y arrêta, en effet. Il revint à elle, et, d'une voix que l'émotion rendait comme solennelle dans la tendresse, il s'exprima en ces termes:

—Je ne rétracte rien de mon premier aveu. Je reste fidèle à mon serment. Je vous aime aujourd'hui autant qu'hier et que demain. Ma vie est à jamais nouée à la vôtre. Tout est dit, tout est fait, tout est irrévocable, mais vous ne m'aimez pas. Non seulement je le sais, mais je le sens, car la

nature ne trompe pas. Dans ces conditions, il serait du dernier des lâches d'user des droits que la loi seule me confère et que je ne puis tenir, étant honnête homme, que de l'amour, ou plutôt de la réciprocité de désirs qu'il décorète. Vous possédez du pauvre Alexandre Bernard tout ce qui, de lui, vous tentait: le millionnaire. L'époux était de trop dans le marché; je le retire. Le seul lésé, je pense, dans l'affaire, c'est moi, puisque je vous aime.

—Ah! monsieur... l'affaire... le marché... quels mots!... Et comment me traitez-vous donc? Si je ne vous aime pas, est-ce ma faute?... J'étais pauvre, et vous le saviez.

—Sibyle, lui dit-il doucement, je vous aurais épousée riche, mais j'eusse tout de même attendu.

—Quoi?

—D'être aimé.

Et sur ce mot, qui posait si nettement ce problème, il lui baisa la main et regagna la porte.

—Où alez-vous? lui cria-t-elle.

—Je ne sais pas.

—Où vous écrire?

—Chez mon notaire.

Alors, au bruit de l'automobile qui l'emportait loin d'elle, Mille d'Endersac se trouva seule, libre.

Le phénomène social auquel les femmes s'habituent le plus vite, c'est la fortune.

Pendant les premiers temps de cette béatitude, Sibyle s'en donna à coeur joie.

Mais un jour vint où Sibyle avoua à son amie Léna qu'elle s'ennuyait à périr.

Elle ne savait elle-même ce qu'elle avait, mais les jours et les nuits lui étaient interminables. Oui, l'adage avait raison, qui dit que la richesse donne tout, excepté le bonheur. D'ailleurs, elle n'avait aucune nouvelle de son mari et ne savait pas où il pouvait être.

—Si tu t'en préoccupes, fit Léna, demande-le à son notaire.

—C'est déjà fait, mais il y a un mot d'ordre, évidemment, car il a feint de l'ignorer.

—Ecris-lui.

—La première, jamais! Pardonne-ton de telles injures?

Il sautait aux yeux qu'elle ne pensait plus qu'à lui. La confidente ne s'y méprit point, étant du sexe, et, pour s'en assurer, elle eut l'idée de lui parler de son flirt.

—Sais-tu qui j'ai rencontré, hier, à ta porte? Gontran!...

—Quel Gontran? releva Sibyle.

Et Léna fut fixée; elle aimait son mari, la malheureuse, malgré l'injure, à cause de l'injure peut-être. Et si la jeune fille s'était cachée, la nuit, dans la chambre nuptiale honteuse, elle aurait entendue la vierge veuve sangloter sur la couche déserte et appeler son Alexandre, car elle lui avait écrit, bel et bien, et il n'avait pas répondu.

Ce fut le lendemain que Sibyle retourna délibérément chez sa grand-mère. Elle y reprit sa chambre, ses robes modestes et son train de demoiselle pauvre. Elle s'était ouverte du prétexte de soigner la vieille dame, parvenue aux confins de sa vie, et qui bientôt s'éteignit entre ses bras. Mais, la morte ensevelie, elle resta dans l'appartement familial, au milieu des choses aimées depuis l'enfance. Hélas! elle y cherchait la Sibyle d'autrefois, la conquérante "d'attaque", prosélyte des idées modernistes sur l'égalité rivale des sexes, la capitaliste peureuse de l'amour que son miroir encadré de mousseline blanche ne lui reflétait plus.

Un jour, elle reçut du notaire un billet où il la priait de vouloir bien se trouver "chez elle" pour affaire d'importance. Elle lui manda aussitôt que, décidée à ne plus remettre le pied à l'hôtel Bernard, elle l'attendrait "chez elle", en effet, soit au logis grand-maternel, jusqu'à la tombée du jour. Mais il ne vint pas. Alors, anxieuse, elle alla au rendez-vous. Ah! mon Dieu! lui était-il arrivé quelque chose?

Rien de changé. Tout est dans l'ordre ordinaire, objets et gens. Elle entre, elle monte, elle traverse les salles personne. Que se passe-t-il donc? Voici la porte de la chambre à coucher, sous les lourdes tentures qui la drapent. Elle les écarte. Un homme est là, devant le lit conjugal, à genoux, comme en prière.

—Alexandre, je t'aime!

Ils sont aux bras l'un de l'autre, enlacés, éperdus, heureux comme au paradis.

—Pardon, pardon. Je serai ton éternelle servante.

—Mon éternelle femme, Sibyle.

EMILE.

Nous ne sommes pas nés pour nous mais pour la patrie.

CICERON.

Dieu prend soin du monde, — à nous de prendre soin de la patrie.

BACON.

Abgarus avait amené à Rome des bêtes prises dans les différentes contrées du monde alors connu et les lâcha dans le cirque en présence d'Auguste. Chaque bête courut aussitôt à l'endroit de l'enceinte où l'on avait déposé une parcelle de terre apportée de son sol natal.

L'historien JOSEPHÉ.

*Pieuse naïveté.* — Bonne maman trouve Lotte en train d'envoyer des baisers dans l'espace.

—A qui envoies-tu ces baisers, petite chérie?

—Au bon Dieu, bonne maman; puisqu'il est partout.

## CAUSERIE

Pour envisager la vie en toute conscience avec les devoirs sérieux qu'elle impose, et faire vaillamment son devoir en toutes circonstances, il faut une certaine préparation et cette préparation, c'est une éducation rationnelle de l'enfance d'abord de la jeunesse ensuite.

Je veux encore aujourd'hui dire un mot sur la manière d'élever nos filles, il ne se passe pas de jours que nous n'ayons l'occasion de regretter l'absence de sens pratique qui préside ordinairement à leur éducation.

L'éducation première a une importance indiscutable, et c'est d'elle que dépendra le bonheur de plusieurs générations. Je dis bien, *plusieurs*, car dans la vie, on est toujours solidaires les uns des autres, et en armant une créature humaine pour la lutte difficile de la vie, on n'a pas uniquement en vue son propre bonheur, mais encore celui de beaucoup d'autres qui seront appelés à vivre autour d'elle.

Je pense qu'il est très important de laisser chez l'enfant et plus tard chez la jeune fille, l'intelligence s'épanouir graduellement, le jugement s'exercer afin de lui constituer peu à peu une individualité.

C'est une tâche délicate et il faut agir avec tact et prudence: Essayer d'abord de se mettre au niveau de la jeune âme que l'on forme, la suivre pas à pas, la soutenir, la diriger mais sans jamais l'opprimer.

Et ici je me permets une remarque sur certaines lacunes de l'éducation dans les couvents: je trouve qu'on ne laisse pas aux jeunes filles une liberté de pensée et d'action suffisante.

On les contraint à une infinité de petites pratiques inutiles, agaçantes et souvent ridicules, et pour dire le fond de ma pensée, on ne s'occupe pas assez de connaître véritablement l'esprit et l'âme de ces enfants. Eh bien, il est absolument interdit au couvent, de parler de ce qu'on appelle le *Monde* avec un M majuscule: ceci comprend les sorties, les amusements, les connaissances masculines, le mariage! Ah! cela sur-tout!

C'est un grand tort, et pour être défendues, ces conversations n'en sont pas moins générales; mais elles se font à la dérochée, avec un grand mystère qui y ajoute précisément le grain de piment nuisible.

Pourquoi ne pas permettre aux enfants de dire, entre elles et devant les religieuses, qui ne s'en effaroucheraient pas, toutes leurs petites idées sur tout.

Il est entendu que pour former une enfant, il faut absolument la connaître et avoir sa confiance; or, on ne la connaît que si elle se laisse connaître, et elle ne se laisse connaître que si elle a la certitude de n'être jamais rebutée. Une équité parfaite, une fermeté douce, une bienveillance infatigable, un esprit large et judicieux, sont les principaux agents qui attirent la confiance de l'enfant et l'amènent à ouvrir sa pensée intime à ses éducateurs. Et quand vous aurez gagné sa confiance, vous pourrez semer à l'aise la bonne semence dans son esprit avide de savoir, et dans son cœur si sensible aux moindres impressions.

Au contraire: exagérez la sévérité, ayez une sévérité étroite et qu'elle juge ridicule, et c'est fini de votre influence! On se cachera de vous; vos avis, même les meilleurs, ne seront pas reçus avec confiance, et vous aurez, involontairement mais sûrement, contribué à développer chez cette petite femme l'esprit de dissimulation qu'elle porte en germe.

Dans nos malheurs ou dans nos joies, notre personnalité est pour beaucoup: nous *faisons* en quelque sorte notre vie, alors n'importe-t-il pas grandement que nous soyons préparées à la faire sérieuse, bonne et utile.

Avec les jeunes filles, cherchons donc à affermir leur raison, à former leur jugement, apprenons-leur à penser, à s'assimiler par la réflexion, les choses apprises, et je suis prête à admettre que c'est encore au couvent qu'on y travaille plus sérieusement. Personne plus que moi ne sait apprécier le dévouement et la capacité des religieuses; je leur voudrais seulement un peu moins d'esprit de routine, une plus grande largeur de vues, plus de respect de la liberté individuelle, et surtout, je voudrais qu'elles se pénétrassent de cette vérité: c'est que leurs enfants sont de futures femmes du monde, de futures mères, et qu'elles doivent être élevées en vue de cette vocation et non comme de petites novices.

L'enfant est devenue jeune fille et voilà le rôle de la mère qui s'accroît. Il s'agit de compléter cette éducation et de faire de cette enfant, une vraie femme qui saura se diriger seule, dès qu'il le faudra.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la formation domestique et ménagère que l'on doit donner à ces futures maîtresses de maison. Aujourd'hui, j'aborderai la question par un autre côté; et je m'élèverai contre cette habitude déplorable et si répandue, d'élever les jeunes filles dans le luxe et l'oisiveté.

Entre la sortie du pensionnat et le mariage, leur vie s'écoule frivole, vide et inutile. Elles n'ont aucune idée de la valeur de l'argent, elles s'habituent à le gaspiller et elles ne savent comment

utiliser leur dix doigts!

Presque toutes les mères constatent cet état de choses, beaucoup en gémissent, très peu essaient de réagir. Ne voient-elles pas que le bonheur futur de leur fille est gravement compromis par cette absurde conduite?

Pourquoi, je vous le demande, la jeune fille comme le jeune homme, ne songerait-elle pas à orienter son existence vers un but sérieux? La femme a, aussi bien que l'homme, le devoir de travailler et de se rendre utile.

Elle a toujours une mission à remplir; hélas, elle ne la remplit pas toujours! à qui la faute, sinon aux mères qui ont laissé s'enraciner des habitudes de paresse, de luxe et de mollesse?

Une jeune fille de cœur et de bonne volonté peut trouver une infinité de moyens de s'occuper d'une manière utile et sérieuse. Il en coûte quelques efforts d'activité et d'énergie pour rompre avec les anciens préjugés, qui ne veulent pas qu'une jeune fille, ayant une certaine aisance, ait d'autres occupations que quelques arts d'agrément ou les menus soins du ménage.

Mais dans les circonstances actuelles il devient de plus en plus indispensable que toute femme ait une vocation sérieuse qui lui permette de compter sur elle-même dans la vie.

Que savez-vous de l'avenir? Combien des jeunes filles, élevées richement, très bien mariées, deviennent veuves, sans ressources et avec une famille à élever.

Ne pensez-vous pas qu'une jeune fille sérieuse, habituée à travailler et à faire toujours ce qu'elle *doit* faire, une jeune fille dont l'activité, l'énergie et l'initiative ont été développées se tirera mieux d'affaire que celle qui a toujours compté sur les autres pour la diriger et la servir?

Et si vous ajoutez à ses chances, un talent intellectuel ou manuel qu'on lui a fait cultiver quand elle en avait le loisir, la voici en état de gagner sa vie ou tout au moins d'améliorer sensiblement sa position.

Elle aura sur d'autres femmes obligées de travailler, l'immense avantage d'appartenir à un niveau social assez élevé pour apporter dans l'accomplissement de sa tâche une intelligence et un sérieux bientôt appréciés par ceux qui l'emploient.

Toutes les formes du travail honnête ont une noblesse: enseignons-le à nos filles; ne leur permettons pas de gaspiller plusieurs années de leur existence en distractions si énervantes et si souvent dangereuses. Formons leur volonté et leur conscience, donnons-leur des habitudes de vie sérieuse et nos petits-fils seront des *hommes*!

DANIELLE AUBRY.

## Conseils de la Ménagère

Voulez-vous remettre à neuf des dentelles noires légèrement roussies et ramollies? Teintez-les dans un café très fort. Laissez-les sécher puis plongez-les dans de la bière brune, et repassez encore humides.

Le meilleur moyen d'enlever les taches d'huile et de graisse faites sur les tissus de laine ou de soie, consiste à frotter la tache des deux côtés de l'étoffe avec un linge propre imbibé de benzine ou, à défaut, de térébenthine rectifiée, puis de couvrir la tache de terre de pipe. Au bout de quelques heures la tache aura disparu.

Pour enlever les taches graisseuses sur le velours, il suffit de les humecter avec de la benzine ou de l'essence minérale. Les taches de bougie s'enlèvent instantanément, sans laisser de traces, en appliquant dessus une tranche de pain grillée toute chaude.

*Pour laver les foulards de soie.* — Nettoyez d'abord les foulards en les passant dans un savonnage à froid, puis rincez-les et essuyez-les.

Faites ensuite bouillir du son dans de l'eau — une poignée de son par foulard — et filtrez cette décoction à travers un linge.

Laissez-y tremper quelque temps les foulards; puis, prenez-les, suspendez-les et, enfin, ayez bien soin de les repasser légèrement pendant qu'ils sont encore humides.

Sans nounou! — Marie, toute petite, entend un chien aboyer plaintivement.

— Pourquoi qu'il aboie, ce chien, papa?

— Probablement pour demander sa soupe, ma chérie.

— Mais qu'est-ce qu'elle fait sa nounou!

Chacun son gout. — Zézette, pourquoi as-tu croqué tous les bonbons, et n'as-tu donné que les devises à François?

— Maman, c'est parce qu'il aime beaucoup lire, lui!

## Le carnet de la cuisinière

*Cervelles de mouton frites.* — Faites cuire les cervelles dans un court bouillon d'eau vinaigrée, salée, poivrée, aromatisée de thym, laurier, avec persil, oignons, etc., égouttez-les et trempez-les ensuite dans une pâte à frire.

Placez-les alors dans la friture bien chaude. Portez sur table avec accompagnement de sauce, tomates, avec sauce piquante (dans une saucière) ou simplement avec citrons coupés en quartiers. Il faut une cervelle par personne.

*Potage excellent.* — Prenez trois oignons de moyenne grosseur et coupez-les en quatre, mettez-les bouillir dans une chopine d'eau. Faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendre, environ une demi-heure. Mêlez une cuillerée à dessert de farine dans un peu de lait pour l'épaissir; ajoutez ensuite un morceau de beurre de la grosseur d'une noix et environ une tasse à café de bon lait, du sel et du poivre. Faites bouillir tout de suite. Prenez des tranches de pain et beurrez-les bien coupez-les en petits carrés et mettez-les dans un bol; versez dans la soupe bouillante. Froid, c'est excellent.

*Caramels au chocolat.* — Râpez trois tablettes de chocolat; mettez dans une casserole en cuivre deux verres (à boire) remplis de sucre en poudre, deux mêmes verres de crème douce, une cuillerée à bouche de miel, de la vanille en poudre et le chocolat râpé; mettez la casserole sur le feu, et travaillez son contenu pendant une demi-heure, sans quitter le feu; versez le tout sur un marbre qui a été légèrement huilé; découpez aussitôt, avec un caramel, également et légèrement huilé.

*Fromage au miel.* — Une exquisite manière de manger le fromage à la crème consiste à le mélanger avec du miel liquide; on fouette de manière à rendre le mélange très intime et l'on ajoute une petite quantité de bon kirsch. On incorpore plus ou moins le fromage à la crème selon qu'on aime le fromage plus ou moins sucré.

## A VOUS

Courageux petit homme.—Dans une réunion de la Bonne Presse, à Angers, M. René Bazin, l'éminent académicien, a cité ce trait admirable d'un écolier de Maine-et-Loire :

«Après l'enlèvement du Christ de l'école, les enfants revinrent le lendemain, tous avec un crucifix sur leur poitrine. L'instituteur leur enjoignit de faire disparaître l'emblème religieux, en leur permettant de le porter dissimulé sous leurs habits. Tous s'y résignèrent, sauf un seul. Le maître le renvoya chez lui avec une punition de 50 lignes. L'enfant revint avec les 50 lignes écrites, mais aussi avec le christ toujours apparent sur la poitrine. Le maître le renvoya de nouveau avec une pénitence double. L'enfant rapporta les 100 lignes, toujours avec son crucifix à la même place. L'instituteur continua à augmenter le pensum de 50 lignes jusqu'à 500. Le petit écolier persévéra dans son énergique attitude, et, de guerre lasse, le maître cessa de sévir. L'enfant put ainsi conserver son Dieu sur sa poitrine. Il avait bien mérité cet honneur.»

Placement pratique.—Mon petit frère demande deux sous à maman.

—Qu'as-tu fait de ceux que tu avais hier?

—Je les ai donnés à une vieille femme.

—C'est bien, mon enfant. Tiens voilà! ...

Mais pourquoi t'intéresses-tu tant que cela à cette vieille femme?

—C'est parce qu'elle vend des sucres d'orge.

Guerison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A (ORDRE) sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal. A L'INSTITUT D'OPTIQUE LE SPECIALISTE B AUMIER 144, Ste-Catherine Est coin Ave Hotel de Ville, Montréal L'EXAMEN DES YEUX GRATIS Spécialité: Yeux artificiels AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-out-faire" si vous tenez à vos yeux.




... LES ...  
Essences Culinaires de Jonas  
sont recommandées par les chefs les plus célèbres  
elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les  
Essences de Jonas



ANTIKOR LAURENCE  
PLUS de CORS aux PIEDS!  
25¢  
ANTIKOR-LAURENCE  
Cure sûre et sans douleur des cors  
Inoffensive et garantie  
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur réception du prix 25¢.  
A.J. LAURENCE Phien Coin St-DENIS, Ontario, Montréal



.....  
 Une jeune fille doit-elle épouser un homme d'une condition inférieure à la sienne  
 .....

La jeune fille se fait malheureusement trop de fois, un idéal du mari qu'elle veut épouser.

Les avantages extérieurs sont bien peu de chose, comparés à une âme vaillante et généreuse, et à une noble intelligence. On est bien vite blasée sur une belle figure d'homme, et les compliments spirituels d'un homme à la mode pèsent pour peu de chose dans la balance du bonheur, si ils ne sont accompagnés d'autres qualités solides.

J'ai vu une petite sotte refuser devenir la femme d'un honnête homme, parce qu'il était un peu gauche dans un salon et qu'il choisissait mal ses cravates! Comme si elle n'aurait pu choisir elle-même plus tard cet objet de toilette masculine, et, même réformer les manières défectueuses de son mari.

Quelques jeunes filles souhaitent d'être l'élu d'un homme dont l'intelligence supérieure leur soit une cause d'admiration constante. J'accorderai qu'elles sont délicieusement femmes, puisqu'elles aimeraient à trouver dans leur mari, non un être à dominer, à annihiler, mais un protecteur si haut placé dans leur esprit, qu'il leur fut doux de se laisser guider par lui et de faire de sa volonté leur volonté.

Toutefois, je leur dirai qu'une haute intellectualité, le génie même, si beaux que soient ces dons, ne sont pas toujours une garantie de bonheur conjugal. L'histoire de la plupart des grands hommes est là pour le prouver. Croyez-en mon expérience, les qualités qui peuvent assurer une existence heureuse dans le mariage sont, chez un homme, la loyauté, la droiture, l'honnêteté et la délicatesse. Voilà le type dont il faut rêver et cet homme-là se trouve dans toutes les classes de la société.

Je sais bien, hélas! que beaucoup de jeunes filles, autant que leurs parents, se laissent déterminer pour leur choix par la haute position sociale ou financière du prétendant. Elles ont tort. Ce sont des préjugés que ceux qui se bercent sur des raisons aussi puérides que celles-là.

Certains mariages, par contre, sent être une déchéance et qui, au contraire, sont un bienfait pour la

société qu'ils régénèrent par un sang nouveau.

On va peut-être se méprendre sur mes sentiments. Je ne conseille nullement à une jeune fille d'épouser un homme dont l'éducation soit inférieure à la sienne. Elle aurait à souffrir de la vie commune, — fine, distinguée, sensible — il lui fallait subir les rudesses d'un mari trop frustré. Mais quand un homme, grâce à son intelligence, est sorti du milieu vulgaire où la destinée l'avait fait naître, quand il s'est "refondu" par les fréquen-

tations des gens bien élevés, quand il possède ce qu'on appelle l'acquis il est tout à fait digne de la main d'une jeune fille quelle qu'elle soit. Et les parents s'ils ont du bon sens et du jugement ne sauront trop encourager ces alliances pour leurs filles.

Quelle est la plus haute faculté de l'âme?

Est-ce que ce n'est pas le génie? Non, c'est la bonté.

Victor HUGO.

## LES BAISERS

—Je veux vous chanter, ô baisers, divers,  
 Sourires des coeurs, sourires des âmes;  
 Que ne puis-je, hélas! mettre dans mes vers  
 Vos tendres frissons et toutes vos flammes!

—Hésitants baisers, baisers ingénus,  
 Des lèvres d'enfants riant aux chimères;  
 Sous les petits bras potelés et nus,  
 Baisers si câlins des douces grand-mères!

—Je ne chante pas les baisers maudits,  
 Baisers de Judas, traîtres et farouches;  
 Je ne chante pas les faux Paradis  
 Les baisers menteurs des menteuses bouches.

—Mais je chanterai le chaste baiser  
 Que la Vierge pose à la Croix divine,  
 Joignant ses doigts fins d'un geste apaisé,  
 Avec un soupir que le Ciel devine!

Et les clairs baisers, furtifs et charmants,  
 Des joyeux vingt ans, frémissants et roses,  
 Les ivres baisers des pâles amants,  
 Dans l'orgueil royal des apothéoses!

—Puis je pleurerai les noirs lendemains,  
 Parmi le déclin des caresses vagues,  
 Les baisers d'adieu sur les tristes mains,  
 Sur les tristes mains dont glissent les bagues!

LA SOIE

*Corticelli* En  
 Bobines

Retient le témoignage de Supériorité du monde entier depuis au-delà de soixante ans. Pensez à ce que cela veut dire!

Trop  
 forte  
 pour se  
 rompre

La Soie  
 en bobines  
 favorite des  
 modistes



## FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées  
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

# Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL



## Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les

**Poudres-Orientales**  
les seules qui assurent  
en 3 mois le développe-  
ment des formes chez la  
femme et guérissent la  
dyspepsie et la maladie  
du foie.

Prix : Une boîte avec  
notice, \$1.00; 6 boîtes,  
\$5.00. Expédié franc  
par la poste sur récep-  
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

**L. A. BERNARD**  
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Tel. Up. Town 4152

## Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries



Tel. Bell Est 4523

## Académie de Danse Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleures académies de New-  
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le  
plus complet enseigné par les méthodes les  
plus parfaites.

**OUVERT LE JOUR ET LE SOIR**

Dans les cours de l'après-midi, les da-  
mes et les demoiselles sont l'objet d'une  
attention toute spéciale. Les parents peu-  
vent accompagner leurs demoiselles à ces  
cours.



## Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins  
un assortiment complet de Malles,  
Valises, Sacs de Voyage, Sacoques  
pour dames Porte Monnaies, Folios,  
etc., etc En un mot tout ce qui se  
fabrique en cuir. ¶ Nous faisons  
aussi la réparation des articles ci-haut  
mentionnés. ¶ Venez voir nos  
marchandises et nos prix avant  
d'acheter. :: :: :: ::

## Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,  
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce  
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.



## BEAUTÉ IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la  
taille.

Les incomparables

## "Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent  
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices  
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de  
n'avoir pas réussi à développer ma taille.  
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans  
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-  
pli grâce à vos PILULES PERSANES  
C'est l'embellisseur idéal!"

RENER-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

## Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



## SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

### Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



## A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs.

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres.

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

**Demandez-en des échantillons,**

**"Cilktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

TEL. BELL MAIN 762

## MARCHAND FRERES

**..INGENIEURS..  
ELECTRICIENS**

**REPARAGE DE MOTEURS ET  
DYNAMOS.**

107 LAGAUCHETIERE

OUEST



## W. SNOW

Teinturier de  
Plumes d'Autruches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST

## E. BLANCHARD

**HORLOGER ET BIJOUTIER**

Réparations en tous genres à prix modérés  
**OUVRAGE GARANTIE**

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défilants toutes compétitions

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

## "Montréal qui Chante"

**REVUE MUSICALE ILLUSTREE**

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois.

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Monologues, Morceaux de Musique, 10 à 15 photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts

Voyez à ce que le nom

## CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

33 ans de succès

DEMANDEZ LE VELVETEEN

# "Sunbeam"

# Frs. Martineau

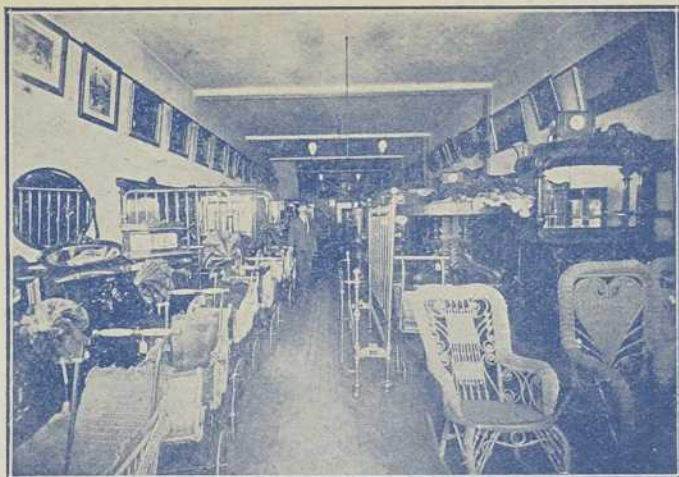
USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



## Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

## E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



## Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

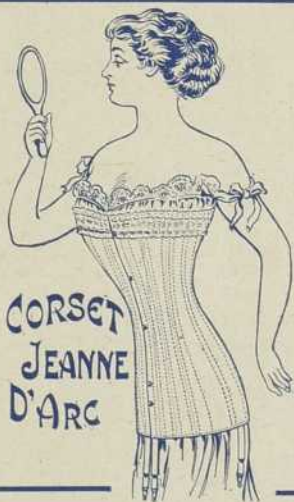
il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



## FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.  
Articles de Cuisine et de Ménage.  
Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présentant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

### THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

## JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES  
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

## LINGERIE



POUR LES MODELES  
LES PLUS RECENTS

## EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
et Durables

Voyez toujours la maison  
Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1856

672 Ste-Catherine Est



**Demandez Partout**

LE

**Coton Blanc**

**"NIAGARA"**

ET

**L'Indienne**

**Spécial P. P. M.  
& CO.**

**Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue**

**P. P. Martin & Cie  
MONTREAL.**



**Corset**

**MARQUE**

**P. D.**

Directoire A.—Très joli Corset en Coutil français blanc, coupe excellente et façon extra, buste long, hanches longues baleines de première qualité, garniture dentelle et ruban, deux paires de jartelles devant et sur les hanches. Pointures : 18 à 25.

**PRIX . . . . . \$2.25**

LA  
**Cravenette**  
DE  
**Priestleys**

jouissant d'une Réputation  
Universelle pour la fabrication

DE  
**Vêtements de Pluie**

La **Cravenette**  
de **Priestleys**

Repousse la pluie, comme  
un dos de Canard  
repousse l'eau.

---

---

**L**A CIRCULATION moyenne  
de "LA PRESSE" dépasse  
103.000 copies par jour.

**LA CIRCULATION** de  
"LA PRESSE" dans la ville de  
Montréal dépasse 45,000 copies par  
jour, soit quatre fois plus que le  
tirage de tout autre journal français  
pour la ville de Montréal.

---

---